

Pendant de longues semaines, la pauvre enfant eut de dures persécutions à subir, et de la part des maîtres, et de la part des nombreux serviteurs de la maison. On ne lui épargna aucun genre de moquerie, de sarcasmes sur ses pratiques religieuses. Mais la foi de cette fervente chrétienne fut inébranlable ; sa patience était au-dessus de toutes les épreuves.

Quelques mois se passent, et voici qu'une épidémie de fièvre scarlatine envahit la ville. Deux enfants de la maison sont subitement atteints du mal contagieux. C'est alors de la part de tous les autres serviteurs, le signal d'un sauve-qui-peut général. L'Irlandaise, elle, reste seule au poste, fidèle, généreuse, dévouée, prodiguant ses soins le jour et la nuit aux enfants malades avec les délicates tendresses d'une mère, jusqu'à guérison complète. Quelques années plus tard, un nouveau et grand malheur vient s'abattre sur cette famille. Une faillite anéantit sa fortune : tout fut impitoyablement vendu. Or, il y avait dans la maison un petit meuble précieux, cher au cœur de la mère pour des raisons intimes, et divers souvenirs tels qu'il s'en attache à ce qui vient de nos ancêtres. La jeune Irlandaise le savait ; elle avait compris ce qu'il en coûterait à sa maîtresse pour se séparer d'un tel souvenir. Malgré son prix élevé, elle l'achète du fruit de ses économies, et le fait placer dans la chambre de la mère de famille. Quand celle-ci rentra, elle n'aperçut que les quatre murs dénudés ; mais, à la vue de ce petit meuble tant aimé, qu'elle croyait voir pour la dernière fois, elle pâlit et s'écrie toute tremblante : « — Est-il possible, ce meuble est encore là ? » « — Madame, répondit la jeune fille, il ne partira pas ! il est à vous ; je l'ai acheté ; je suis heureuse de pouvoir vous l'offrir. »

Il ne faut généralement pas tant d'éloquence pour vaincre le cœur d'une femme et surtout d'une mère. Les yeux pleins de larmes, elle tombe dans les bras de sa domestique. « — Oh ! lui dit-elle, votre religion est admirable. Votre dévouement héroïque pour mes enfants m'avait ébranlée ; votre générosité d'aujourd'hui termine l'œuvre. C'en est fait ; comme vous, je veux être catholique. »

---

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année courante et les années passées, sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.